



Booklist, vol.98, n°14

Commençons ce tour d'horizon par deux revues australiennes et néo-zélandaises.

The Literature Base, vol.13, n°2 incite à préparer de façon festive la Semaine du livre 2002 à partir de l'ouvrage d'Aliki *Un festin au Moyen Âge* qui se prête très naturellement à la préparation d'un repas médiéval - toutes les recettes sont expliquées. En garniture, il est suggéré de mettre en valeur les livres d'images sur le thème de la nourriture cités dans une bibliographie commentée. Autre sujet mis en valeur avec pistes pédagogiques et bibliographie : la montagne, car les Nations Unies ont proclamé 2002 Année internationale des montagnes.

Magpies, vol.17, n°2, nous présente des auteurs non traduits en français comme Simon French ou Elaine Forrester. Jo Goodman aborde un sujet original en s'intéressant aux textes « nonsensiques » et tout particulièrement aux termes inventés comme dans *Jabberwocky* de Lewis Carroll, et en demandant à quelques illustrateurs comment ils abordent ce type de textes.

Booklist, vol.98, n°14 ainsi que **Matha's KidLit Newsletter**, vol.14, n°3/4 rendent hommage à Virginia Hamilton décédée en février 2002, auteur du très beau recueil *Quand les hommes savaient voler* : contes populaires noirs américains, consacré à la tradition et à l'histoire afro-américaine. Elle avait reçu le Prix Andersen en 1992. Cette dernière revue présente également quelques expositions comme « De Beatrix Potter à Harry Potter » à la National Portrait Gallery à Londres qui présente cent ans de héros d'ouvrages de fiction pour la jeunesse. Par ailleurs, la DeGrumond Collection (University of South Mississippi) a réalisé une exposition à l'occasion des soixante ans de *Curious George* de H.A. et Margret Rey, très populaire aux États-Unis et tout récemment une rétrospective de l'œuvre de Ezra Jack Keats pour les quarante ans de *Jour de neige*.

Dans **Marvels and Tales**, vol.16, n°1, Christine Shojaei Kawan examine le jugement que Simone de Beauvoir porte dans son œuvre sur les contes de fées et la littérature pour la jeunesse et leur influence (néfaste) dans l'éducation des petites filles - thématique qui sera reprise par les mouvements féministes.

Reading today d'avril-mai 2002 témoigne de la plus importante manifestation mondiale autour du livre, à savoir « Read Across America » qui a réuni cette année

Revue de langue anglaise

35 millions de participants - athlètes, associations, écoles, etc. - autour du livre et de la lecture, à travers les États-Unis, le jour anniversaire de la mort du Dr Seuss. Faut-il une fois de plus regretter l'insuffisance des traductions en français de ce génial auteur ?

Knowledge Quest, vol.30, n°3, la revue de l'Association des bibliothécaires d'école, pose le problème de l'édition en espagnol aux États-Unis. Philip Lee, éditeur, précise que la population d'origine hispanique dépasse les 35 millions. Nombreux sont les enfants qui ont besoin de livres pour faire la transition avec la culture et la langue américaine et les parents qui souhaitent que les enfants gardent la pratique de leur langue maternelle. Il semble que la plupart des éditeurs concernés aux États-Unis, aient adopté le parti de publier des ouvrages en espagnol traduits de l'anglais. Ces livres traitent souvent de la situation des Latino-Américains mais aussi des autres cultures représentées aux États-Unis. La question des livres bilingues reste posée et ne semble pas apporter forcément une réponse adaptée aux besoins, car pour cela il faudrait que les traductions soient plus littérales. Cependant, étant donné que depuis peu, certains États interdisent un enseignement bilingue et l'achat d'ouvrages en espagnol dans les écoles, l'existence de livres bilingues devient alors la seule façon de contourner l'interdiction.

Après un certain nombre de revues françaises parues à l'occasion du Salon du livre 2002, **The Lion and the Unicorn**, vol.6, n°2 consacre à son tour son numéro d'avril 2002 à la littérature italienne pour la jeunesse, une littérature insuffisamment traduite en anglais. Le critique italien Ermanno Detti et la spécialiste des comptines, Lella Gandini ont piloté ce numéro passionnant qui replace la littérature contemporaine italienne dans une perspective historique. Ermanno Detti s'intéresse à « L'art difficile de faire rire : la littérature pour la jeunesse d'humour en Italie », une tradition qui remonte à l'Antiquité et qui se distingue d'autres littératures par son goût pour la conjugaison de moyens aussi divers que les jeux de mots, le comique de situation, le goût du paradoxe, de l'ironie mordante, etc. Deux auteurs du XIX^e siècle, curieusement inconnus, Giovanni Visconti Venosta et Luigi Sailer sont à l'origine d'une longue lignée d'humoristes comme Vamba ou les auteurs et illustrateurs du journal mythique // *Corriere dei piccoli* (1908-1992), avec tout particulièrement Sergio Stefano puis plus récemment Gianni

Rodari. Maria Luisa Salvadori analyse l'influence de l'œuvre de ce dernier sur la littérature italienne pour la jeunesse et sur des auteurs comme Roberto Piumini ou Marcello Argilli et bien d'autres. Elle rappelle que des artistes comme Munari et Luzzati ont illustré nombre d'ouvrages de Rodari. Lella Gandini analyse la richesse du folklore enfantin - comptines, berceuses, etc. - elle en retrace l'historique - les premiers recueils ont été publiés à partir de 1848 - et insiste sur la variété, l'originalité et la richesse du répertoire selon les régions. C'est à l'étude du rythme des images et à leur interaction avec le texte à des fins poétiques et/ou ludiques que nous convie Carla Poesio en analysant les œuvres de Bruno Munari, Iela Mari, Emanuele Luzzati, Roberto Innocenti et Letizia Galli.

S'éloignant de la question italienne, Jerry Griswold s'interroge sur « L'avenir de la profession » de chercheur en littérature pour la jeunesse. S'il considère qu'après des combats quasi héroïques, les chercheurs et universitaires ont gagné droit de cité au sein de l'institution universitaire, tout au moins en Amérique du Nord et dans quelques pays de l'Europe de l'Ouest (il ne cite pas la France !), il leur reste à sortir des revues spécialisées pour porter le débat sur la place publique. Autant profiter de la brèche ouverte grâce au phénomène Harry Potter ! En conclusion, il souhaite distinguer l'étude de la littérature enfantine de celle des livres pour la jeunesse ou de la lecture des jeunes, afin d'être définitivement considéré à égalité avec les chercheurs en littérature tout court !

Children's Literature in Education, vol.33, n°1, mars 2002 présente une grande diversité de sujets. Ainsi, Roderick McGillis utilise l'exemple d'*Arlene Sardine* de Chris Raschka comme base de réflexion sur les dangers du conformisme dans notre société actuelle : à force de vouloir devenir sardine, comme ses petits camarades, Arlene finit en boîte ! Akiko Yamazaki se demande « pourquoi changer les noms propres : quelques réflexions concernant la traduction des livres pour la jeunesse ». L'auteur est né au Japon, a vécu en Allemagne puis aux États-Unis et ne comprend pas pourquoi au Japon, on respecte davantage les noms propres en japonais, qu'en allemand ou en anglais. Au-delà de cette question, loin d'être anodine, ne s'agit-il pas de « gommer » le plus possible le contexte culturel propre à chaque pays, jugé à tort dérangeant ou n'intéressant pas les enfants ? Enfin, Marla Harris s'intéresse aux romans urbains nombreux à être proposés aux adolescents depuis les années soixante-dix et analyse

Revue de langue anglaise

pourquoi ces récits, dont beaucoup traitent de la survie, ont un tel impact.

The Horn Book magazine de mai-juin 2002 aborde la question des livres enregistrés qui connaissent un succès sans précédent aux États-Unis. Pamela Varley pose la question « Est-ce aussi bon que la lecture ? Les enfants et la révolution des livres sonores ». Ce succès est assez récent, peut-être favorisé par le phénomène Potter - 2,5 millions d'exemplaires audio vendus - Depuis, des éditeurs comme Random House ou Harper-Collins ajoutent à leur catalogue audio un important secteur destiné aux jeunes. Les critiques, les bibliothécaires et enseignants s'interrogent sur l'attitude à adopter face à ce support longtemps méprisé, et qui permet à des enfants « pressés » et non-lecteurs de côtoyer la littérature pour la jeunesse. En d'autres termes, l'existence du livre audio est-elle légitime ? La comparaison des deux supports est très intéressante. Autres sujets abordés : la critique Danielle J. Ford s'interroge sur ce qui fait la qualité d'un bon ouvrage scientifique dans un article intitulé « Au-delà des faits : analyser les ouvrages scientifiques ». Brian Alderson s'intéresse à la situation anglaise où le livre pour la jeunesse a le vent en poupe en particulier depuis *Harry Potter* et la nomination des deux premiers Children's laureate, Quentin Blake et Ann Fine. Un certain nombre d'expositions sont prévues, et il semble que les instances publiques encouragent enfin les bibliothèques publiques à sortir leurs vieux livres pour la jeunesse des caves. Le patrimoine pour la jeunesse serait enfin valorisé par les pouvoirs publics !

Bookbird, vol.40, n°1 propose un numéro consacré à l'Europe du Sud-Est et plus particulièrement à la littérature pour la jeunesse publiée aujourd'hui à Chypre, en Grèce, Albanie, Bulgarie, Roumanie, Turquie, Bosnie-Herzégovine, Croatie et Slovénie. Tous ces pays ont comme point commun d'avoir connu un demi-siècle très mouvementé sur le plan politique, économique et ont, pour la plupart, connu la guerre. De ce fait, une analyse du passé est nécessaire et la littérature pour la jeunesse connaît, dans beaucoup de ces pays, une (re)naissance. Dans un très beau texte, Ismail Kadaré constate que les enfants de l'Europe du Sud-Est ont particulièrement été traumatisés par les horreurs qu'ils ont dû endurer ces dernières décennies. Il est essentiel d'offrir à ces enfants, comme à ceux du monde entier, un accès à l'art, à la musique, aux histoires. Il conseille aux adultes d'apprendre des enfants.

Ce conseil est également donné par le **Journal of Children's Literature**, vol.28, n°1, dont l'ensemble du numéro de printemps 2002 est consacré à la réception des livres par les lecteurs. Il s'agit des enfants, bien sûr, mais aussi des adultes qu'ils soient prescripteurs, critiques ou parents. Cet ensemble très riche propose aussi bien des exemples de lettres de lecteurs à un auteur, que des développements à partir de la question « pourquoi je lis », qu'une analyse de liens possibles entre lecture et écriture, des conseils pour former de jeunes critiques ou - entre autres - le compte rendu d'une journée d'étude sur les liens entre censure et choix. Lois Lowry, dont *Le Passeur* et *Anastasia Krupnik* sont souvent en proie aux critiques des parents, nous livre une lettre très touchante qu'elle a envoyée à un père qui voulait faire retirer ce dernier titre de l'école de son fils pour usage de gros mots. Elle y parle de la mort d'un des ses enfants et raconte comment ses souvenirs de lectures d'enfance l'ont aidée à tenir après ce drame terrible... le père a retiré sa plainte.

The Horn Book magazine, mai-juin 2002, ill. EL. Konigsburg

